

## JOURNÉES D'ÉTUDE

### Les chercheurs en sciences sociales au 21<sup>e</sup> siècle : Sujets, institutions, gouvernance, politique

### Le travail globalisé : approches historiques et contemporaines

**8-10 novembre 2017**

Université Paris-Diderot  
Bâtiment Olympes de Gouges  
8 place Paul-Ricoeur - 75013 Paris  
Salle M019 (rez de chaussée)

## PROGRAMME

### Les chercheurs en sciences sociales au 21<sup>e</sup> siècle : Sujets, institutions, gouvernance, politique

Organisation : Pascale Absi, Isabelle Guérin, Monique Selim

**Mercredi 8 novembre 10h-18h**

**Monique Selim** (IRD, CESSMA) : Sujets épistémologiques et/ou acteurs politiques

**Isabelle Guérin** (IRD, CESSMA) : Le chercheur, le sujet et la question de l'émancipation : qui émancipe qui ?

**Isabelle Hillenkamp** (IRD, CESSMA) : Sujet politique et subjectivités : agro-écologie et féminisme au Brésil

**Flore Dazet** (Université Paris-Diderot, CESSMA) : Repenser l'articulation entre savoir, politique et pratique (expérience) à travers une approche pragmatiste

**Kassia Alecksic** (Université Paris-Diderot, CESSMA) : Immersion/expulsion de l'anthropologue dans une « bonne lutte »

**Alma Lilian Díaz-Martínez et Carlos González-Domínguez** (Universidad Autónoma del Estado de México) : Autoréflexivité et pratiques du scientifique en sciences sociales : le productivisme comme obstacle cognitif et éthique

**Judith Hayem** (Université Lille 1, CLERSÉ) : Comment identifier le possible renouveau de la politique aujourd'hui ? De l'état des subjectivités... celle du chercheur et celles de ses interlocuteurs ?

### **Jeudi 9 novembre 10h-13h**

**Levent Unsaldi** (Université Lille 1, CLERSÉ) : Université entre champ autonome et appareil politique en Turquie

**Barbara Morovich** (École d'architecture de Strasbourg) : Les sciences sociales face aux injonctions participatives : enjeux, postures, compromis

**Laurent Bazin** (CNRS-CLERSÉ, CESSMA) : Motifs d'engagement entre France et Algérie

---

## **Le travail globalisé : approches historiques et contemporaines**

Organisation : Laurent Bazin

### **Jeudi 9 novembre 14h-18h**

**Laurent Bazin** (CNRS-CLERSÉ, CESSMA) : Introduction. Pour une approche globale du travail

**Claude Didry** (CNRS, Centre Maurice Halbwachs) : Retour sur le salariat

**Eric Guerassimoff** (Université Paris-Diderot, CESSMA) : La dynamique sociale de l'engagisme dans l'empire colonial français d'Asie-Pacifique durant le premier XX<sup>e</sup> siècle

### **Vendredi 10 novembre 10h-17h**

**Ange Bergson Lendja Ngnemzué** (Université Paris 8 Saint-Denis) : Usages et abus de la globalisation dans l'approche du travail de sans-papiers

**Gilles Guiheux** (Université Paris-Diderot, CESSMA) : Enquête auprès d'ouvriers chinois du prêt-à-porter : premiers résultats

**Etienne Bourel** (Université Lyon 2, LADEC) : Au fond de la forêt, le global ? Une ethnographie du travail forestier et du développement durable au Gabon

**Floriane Bolazzi** (Université Paris-Diderot, CESSMA) : La « casualization » du travail en Inde rurale : évolution, définition et implications.

**François-Xavier Fauconau** (EHESS, Master Anthropologie sociale et ethnologie) : Pouvoir et hiérarchies dans une entreprise française d'économie sociale et solidaire

**Hannah Schilling** (Technische Universität Berlin, Center for Metropolitan Studies): Les débrouillards de l'ère digitale. Regards croisés sur les gérants de cabine abidjanais et les livreurs de repas à vélo berlinois

## Discussion générale et perspectives

---

### PROBLÉMATIQUES

#### Les chercheurs en sciences sociales au 21<sup>e</sup> siècle : sujets, institutions, gouvernance, politique

Depuis leur naissance les sciences sociales s'interrogent sur leur fonction, leur rôle, leur rapport au politique (le politique, les politiques, la politique), leurs logiques, l'ensemble de ces questionnements étant regroupés sous le chapeau de problématiques épistémologiques, aux accents plus ou moins théoriques ou situés, concrets, appréhendés en termes d'objets et de disciplines. Les dernières décennies ont vu la recherche intensément mise à l'épreuve par des questionnements renouvelés, principalement sous deux angles : des réflexivités internes qui par leur engouement pour la spécification ne sont pas exemptes des travers égologiques, des modes normatifs d'engagements de plus en plus valorisés publiquement, et relativement à l'écart des insertions institutionnelles du chercheur. Il s'en est suivi la genèse d'épistémologies partielles, requalifiées de divers attributs (féministe, minoritaire etc.), signant sans le vouloir l'abandon d'une épistémologie globale. Rappelons que les courants dits « critiques » avaient exemplifié la perspective d'une épistémologie « totale » au XX<sup>e</sup> siècle, en s'arrimant, au plan philosophique, principalement aux grandes remises en cause dans l'intelligibilité des sujets et des sociétés provoquées par le marxisme et la psychanalyse. Les différents courants qui se sont affirmés sous la dénomination d'analyse institutionnelle, et qui se sont appliqués dans des champs aussi divers que l'université et le thérapeutique à partir des années 1950, ont par la suite contribué de façon importante à l'actualisation des questions sur la nature de la « science », le plus souvent en termes de contraintes de la « demande sociale »

Dans le contexte actuel, marqué par des processus de globalisation financière, politique, numérique qui tendent à marchandiser les dynamiques intellectuelles, renversant ce faisant leurs intentionnalités, comment peut-on repenser de façon incisive les fonctionnements de la recherche ? Il faut en effet saisir toutes les conséquences épistémiques des processus de métamorphose de l'idéologie de marché en paradigmes de la recherche : ainsi l'individu serait libre, libéral, voire libertarien, nécessairement consentant dans une vie faite de contrats de toutes sortes, doté de droits fragmentés et démultipliés, amené à élaborer sa subjectivité sur le mode des disruptions qui constellent les rapports sociaux.

Nous souhaitons engager un débat collectif qui s'attache à décrypter les enjeux – nouveaux, inédits ou reproduits – de la situation présente qui a pour caractéristique d'être placée sous l'égide d'une gouvernance estimée nécessairement « bonne », comme les éthiques qu'elle met en avant, l'ensemble étant de plus en plus revendiqué par un grand nombre de chercheurs, convaincus des bienfaits de ce qu'on dénomme « le privé », l'entreprise, la philanthropie, et tous les emblèmes du capitalisme ainsi moralisé.

Les axes qui peuvent nourrir ces débats sont nombreux, mais au-delà de leur pluralité, il nous semble important que les contributions ambitionnent de se placer dans une épistémologie totalisante, qui évite les fragmentations usuelles des sempiternelles analyses dites réflexives et engagées dans les méandres de la restitution. Il s'agit d'appréhender dans une même vision les effets à la fois objectifs et subjectifs, matériels et imaginaires, des dominances idéologiques et de leurs déterminations concrètes.

Les contributions s'interrogent notamment sur les points suivants :

- Le sujet chercheur face à quel type de sujet interlocuteur ? Quelles sont les constructions subjectives en présence ? Comment se croisent-elles ? Comment s'imbriquent-elles ? Quelles conceptions de la subjectivité sont mises en œuvre de façon processuelle ?
- Le sujet chercheur face à l'institution et aux institutions emboîtées dans la configuration politique dominante

marquée entre autre par l'évaluation, auréolée des valeurs de transparence et de performance.

- Le sujet chercheur face aux thématiques imposées ou choisies dans leur rapport politique (par exemple les Objectifs Du Développement Durable dans le domaine du "développement")
- Le sujet chercheur face aux évolutions idéologiques générales et sectorielles et à leur deux pôles hégémoniques actuels imbriqués : politiques d'identité (femme, homme, LGBT, minorités, ethnicité) et finance.

### **Le travail globalisé : approches historiques et contemporaines**

Cet atelier s'intéresse aux mutations globales du travail. La perspective adoptée est pluridisciplinaire et vise à mobiliser en particulier des approches relevant de l'histoire, de la sociologie, de l'anthropologie et de l'économie, sans exclure aucune autre discipline.

L'objectif de consolider une approche globale du travail et de ses mutations en réunissant des connaissances disséminées par les domaines de spécialisation. Il entend réunir autour de cette question des scientifiques spécialistes du travail sur des aires culturelles (Afrique, Amériques, Asie, Europe) et des périodes historiques différentes.

Rechercher les voies d'une approche globale du travail s'entend dans un triple sens :

- au sens des formes de mondialisation du travail à différentes périodes (industrialisation et impérialismes coloniaux, première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, après-guerre et stabilisation des systèmes salariaux, globalisation et financiarisation à partir des années 1970-80, période présente) ;
- dans la perspective, très actuelle, de sortir d'une référence essentiellement centrée sur le système salarial du monde industrialisé occidental, pour redonner leur place aux dynamiques propres de structuration/destructuration du travail dans différentes parties du monde, en Afrique, Amérique latine et Asie ;
- et enfin, dans le sens où le travail est aujourd'hui un support essentiel de gouvernance globale et l'objet d'efforts internationaux de standardisation et de normalisation, qui accompagnent la généralisation de l'économie de marché, le processus de financiarisation, l'accentuation ininterrompue de la compétition économique internationale.

Les contributions attendues peuvent se saisir de la problématique du point de vue d'enquêtes de terrains ou d'étude de cas précises, ou bien au contraire offrir un point de vue général sur les évolutions concernant une période et une aire géographique données. La démarche de cet atelier consiste précisément à développer une réflexion issue du croisement de différentes approches.